

## → Filpac, un bel anniversaire



*(extraits de l'intervention de Jean-Pierre COMBEBIAC délégué régional FILPAC qui cessait son activité professionnelle)*

“ Je tiens à saluer en premier le travail accompli par le collectif associatif de nos camarades. Il honore la mémoire de la bataille réalisée, dans le cadre d'une action citoyenne et participative de la population du quartier des Sept-Deniers. L'expérience des "Job" à leur service a permis, malgré les approches et cultures différentes, de sauver et faire du bâtiment industriel "emblématique" un lieu social et culturel.

J'ai également l'honneur et le grand plaisir de vous présenter aujourd'hui un livre sur les cent trente années de notre syndicat. C'est la seconde fois que celui-ci fête son anniversaire. La première, c'était pour ses soixante-dix ans, juste après la Seconde Guerre mondiale.../...

Je tiens à retracer ici ce qui a amené l'origine du mouvement syndical toulousain. Pour cela j'ai remonté le temps aux origines de l'imprimerie et du papier sur Toulouse et sa région, en 1515. J'ai voulu expliquer comment le développement de l'imprimé auquel les maîtres et les ouvriers étaient liés, a été l'objet de luttes contre les contrôles des techniques et des contenus que la religion catholique et autres censures de la féodalité et

des monarchies voulaient imposer.

La Révolution permettra un véritable développement de l'imprimerie, malgré la bourgeoisie, Bonaparte et la royauté la mettront à mal.

En 1809, les travailleurs créeront une caisse de résistance et de secours, ce qui m'amène à dire que nous pourrions fêter aujourd'hui le bicentenaire de la constitution du syndicat en cette année 2009, sans sa cession à cause de la répression. En 1848, nouvelle tentative qui verra naître une organisation ouvrière typographique toulousaine, qui sera violemment réprimée en 1851, six ouvriers étant arrêtés, dont un condamné au bagne.

En 1849 sera constituée la première caisse de prévoyance, seule en France à être professionnelle, soutenue par la municipalité révolutionnaire toulousaine de l'époque.

La presse écrite sera mise à mal par Napoléon et il faudra attendre 1881, avec l'arrivée des Républicains, pour qu'une loi sur la liberté de la presse soit votée. Ce qui reste de la presse toulousaine est le fruit du travail de typographes républicains qui s'essayèrent à sortir, en 1846, en créant un premier journal, "L'Ouvrier", dont trois numéros seulement parurent à cause de son contenu très révolutionnaire. Il faudra attendre 1870 pour que d'autres typographes républicains de l'imprimerie Sirven créent une feuille de chou à 1 sou, qui s'appellera "La Dépêche".

Simultanément, le "typo de fer" fit son apparition et, à l'instar des canuts de Lyon, les ouvriers iront jusqu'à casser l'entrée de ces mécaniques. La Société typo toulousaine n'échappera pas à la répression contre les communards et sera dissoute après les événements de 1870-1871. Cela repartira en 1879, grâce à un camarade typographe et un

lithographe qui créeront leurs syndicats de métiers, avant que la loi de 1884 reconnaisse le droit d'organisation.

La Chambre syndicale typographique venait de naître en tant que caisse de secours et de revendications. Elle organisera la première grève sur les salaires en 1880.

Les origines syndicales du papier, quant à elles, sont plus tardives et remontent aux années 1920, bien que les premiers moulins remontent au début du XV<sup>e</sup> siècle. Il faudra attendre les années 1870 pour voir apparaître les premières structures industrielles en Comminges et sur le Couserans, où l'on peut visiter aujourd'hui l'espace Aristide-Bergès, à Lorp, près de Saint-Girons, du nom de cet ingénieur inventeur de la houille blanche, génératrice d'énergie grâce à l'eau.

Avant de terminer, je tiens à saluer la mémoire de tous ces militants qui ont donné du temps pour affirmer leurs convictions à l'amélioration de leur quotidien de vie et de travail par l'échange, le débat, le respect des décisions collectives et les harcèlements de tous ordres et quelquefois au péril de leur vie. Ils ont su préserver l'unité lorsque, en 1947, le dilemme s'est posé de savoir si notre fédération choisirait de rester à la CGT, de rejoindre Force ouvrière ou bien de constituer une fédération autonome. Un référendum organisé par la Fédération du Livre a tranché pour rester à la CGT. La section toulousaine, quant à elle, s'est prononcée à 62 % pour cette solution.

Parmi ces valeureux militants je citerai de façon arbitraire ceux qui ont marqué plus particulièrement notre syndicat local. Pour le Livre je pense à Jean Raynaud, secrétaire fondateur de notre syndicat. Charles de Fitte, typographe républicain, présenté par notre syndicat



# Suite →



et élu à la municipalité toulousaine, dont les échanges verbaux avec Jean Jaurès, qui n'était pas encore guesdiste, résonnent encore. Toutefois, ils allieront leurs forces pour obtenir les finances en vue de la construction de la Bourse du travail dans laquelle nous sommes réunis aujourd'hui. Georges Séguy, homme de paix, ancien secrétaire général de la CGT, qui négocia les accords de Grenelle, en 1968. André Parédé, ancien secrétaire général du Syndicat du Livre de Toulouse, délégué régional de la FFTL CGT. René Lérison, mon prédécesseur et maître sur le plan syndical, dont l'investissement total force le respect. Tour à tour résistant de la première heure encore adolescent, il s'investit dans le mou-

vement syndical et sociétal, avant d'être élu secrétaire général de notre section syndicale, délégué régional et membre du bureau fédéral, devenant par la suite secrétaire de notre section de retraités et membre du conseil d'administration de l'espace Aristide-Bergès : une vie militante bien remplie!

Pour le Papier, citons Victor Bonzon, militant de la première heure, qui bouscula l'ordre établi d'un capitalisme féodal sur des lieux de vie paysans et dont les premières bases de la protection sociale solidaire nous ont été précieuses. Pierre Troc, militant emblématique de JOB, qui deviendra secrétaire national de la Fédération du Papier, donnant les bases syndicales à tous les cama-

rades du secteur et tout particulièrement de notre région. Il fut à l'origine de la création et son premier président de l'espace du Papier, de l'Imprimerie et de la Communication Aristide-Bergès. Si je cite particulièrement ces anciens responsables c'est que leur fibre militante les a poussés à nous laisser de nombreuses et importantes archives qui m'ont permis de retracer en six mois une grande partie de l'histoire de nos cent trente ans de syndicalisme, aidé en cela par le travail collectif de quelques camarades pour la recherche et la collecte de celles-ci, la composition, la correction des textes, la reproduction des photos et images. ”

## → Autour du livre "En quête de JOB"

À la suite de la liquidation de leur entreprise, les salariés de JOB ont édité un premier livre, "Un JOB pour la vie", retraçant la lutte menée pendant douze ans par les travailleurs de cette papeterie des Sept-Deniers pour sauver leur usine et leurs emplois. Par la suite, avec l'association "Après JOB", créée pour la circonstance afin d'aider à reclasser le personnel, les salariés ont poursuivi la lutte, en collaboration avec les habitants et les associations pour proposer un projet d'évaluation du quartier, avec la perspective de l'aménagement du site de l'ancienne usine, la sauvegarde du bâtiment "Amiral JOB" afin que celui-ci soit transformé en lieu de vie pour abriter les équipements publics nécessaires pour accueillir les diverses associations artistiques, sportives et associatives du quartier, évitant ainsi le montage finan-

cier délictueux d'une opération purement immobilière. C'est ce que M<sup>me</sup> Frédérique Martin souligne dans son intervention pour présenter le second livre-vidéo édité par l'association, "En quête de JOB", relatant plus particulièrement la bataille menée par les ex-JOB, les associations et les habitants du quartier pour réhabiliter celui-ci.

La première pierre symbolique de démarrage du bâtiment "Amiral" a été officiellement scellée par M. Pierre Cohen, maire de Toulouse, le 28 juin 2009, entouré des représentants des collectivités locales, dont M. Martin Malvy, président de la région Midi-Pyrénées.

Ce livre nous dévoile les péripéties auxquelles le collectif a été confronté avant de faire triompher sa cause. Si la bataille de l'emploi n'a pas été rempor-



tée, celle de l'amitié et de la renaissance de tout un quartier a été gagnée, confirmant l'adage que "seules sont perdues les batailles qu'on ne livre pas".

M. Ouahide Dibane, le réalisateur du DVD accompagnant ce livre, nous dit tout le plaisir qu'il a éprouvé à réaliser cette vidéo, avec une population résolue à vouloir faire revivre dans ce quartier une démocratie urbaine vivante, réelle, constructive et aider ceux qui ont des luttes à mener et à les faire aboutir. Cela a été aussi la bataille des JOB, c'est pourquoi ils ont réussi.